

LA SAGESSE, UNE CLÉ POUR L'HUMANITÉ

Il peut sembler incongru d'aller chercher dans les sagesse anciennes, des solutions pour le futur de l'humanité. Serait-ce un retour en arrière ? Quel sens cette démarche a-t-elle alors que nous sommes à l'ère du quantique et cherchons à faire un bond en avant ? Suite à la révolution industrielle du XIXe siècle, l'évolution de la société s'est basée sur une confiance totale dans le progrès scientifique et technologique. L'homme a pensé que toutes questions existentielles trouveraient réponses par ce biais ?

Regardons un instant la sagesse Maya (1). N'avait-elle pas compris quelles étaient les étapes et le but du grand cycle de la vie c'est-à-dire "l'évolution de la Conscience" ? Ian Xel Lungold (2) mit au point une conversion du calendrier maya en calendrier grégorien. Il obtint une pyramide de 9 niveaux : les 9 étapes de la conscience. À la fois, le calendrier était plus accessible pour les Occidentaux mais par le fait même induisait des dates... à tort sans doute, parce que ceux qui n'ont rien vu ou ressenti aux dites dates ont pu remettre en question le calendrier Maya même. Ne se passe-t-il vraiment rien ou tout simplement n'arrivons-nous pas à percevoir les modulations énergétiques trop subtiles ? Qu'est-ce que le temps "linéaire" au regard d'un calendrier "cyclique" ? Enfin, aurions-nous bougé si une échéance précise n'avait pas été envisagée ? Voyons le calendrier maya comme une carte routière. Nous n'attendons pas que celle-ci prédise ce que nous allons trouver à destination ! Quand nous allons à un endroit pour la première fois, nos repères de carte routière nous rassurent et nous pouvons mieux envisager les circonstances qui nous y attendent. Plus nous approchons de la dernière étape, plus la Création s'accélère, la conscience évolue plus rapidement au fur et à mesure que nous montons vers le niveau supérieur. L'intuition sera le guide pour les situations à venir : **"Vous n'aurez pas le temps de réfléchir à tout ce qui va se présenter à vous. Il faudra tout simplement Agir"** ajoute I. X. Lungold.

Voilà précisément le moment où les sagesse ancestrales entrent en scène. Comment développer notre intuition qui sera notre meilleur outil à l'avenir ? Peut-être en retrouvant notre lien avec la nature (comme les Indiens Kogis)..., la reliance à notre cœur et notre âme par la dévotion (comme Amma)... ou encore en acceptant des réalités difficiles à appréhender pour notre conscience ordinaire (comme Telos)...

Nous avons choisi ces trois exemples mais cela n'exclut pas toutes les sagesse et traditions déjà mises à l'honneur dans Sacrée Planète. Des Mayas aux Dogons, en passant par l'Égypte ou l'Asie, des Celtes aux derviches tourneurs sans oublier le bouddhisme, le Zen, l'islam ou la chrétienté... Tant de sagesse brillent comme des étoiles dans l'ébène de notre ciel, levons-nous seulement la tête parfois en nous arrêtant un peu ! La sagesse ancestrale n'est pas le but en soi mais le moyen de retrouver le chemin de notre véritable nature...

(1) Le calendrier maya est un système d'astronomie/astrologie, de divination et de prophétie. Les livres sacrés, appelés "codices" étaient peints sur des pages d'écorce d'Amate traitée. Plusieurs milliers ont été brûlés par des prêtres Catholiques au début du XVIe siècle. Mais la sagesse n'a pas pour autant disparu ! Le Dr Calleman (biologiste) cherchant des preuves tangibles a découvert que le calendrier maya avait une structure de base qui est inscrite sur une pierre dans un endroit appelé COBA. Ces inscriptions décrivaient différentes périodes de temps.

(2) Ian Xel Lungold n'est ni archéologue, ni érudit. Il a été entraîné dans cette aventure par l'intermédiaire de son métier : bijoutier. Il fabriquait des symboles Maya qui ont commencé à agir sur lui. Il a découvert le calendrier maya. Un an et demi plus tard, il a mis au point un procédé permettant de le convertir en calendrier grégorien.



Les Sagesse d'hier

Rencontre

Au mois d'octobre 2012, trois Indiens Kogis viennent de Colombie pour sillonner la France, un rude voyage pour un peuple étranger à la modernité de notre société.

*Pourquoi ce voyage ?
Que viennent-ils partager ?*

*Le président de
l'association Tchendukua,
Jean-Pierre Chometon, nous
explique ce que ce peuple peut
offrir au monde.*



Par Cécile Courtat



Kogis

pour construire demain

avec Jean-Pierre Chometon



LE PEUPLE KOGI

SP : Qui sont les Kogis ? Où vivent-ils ? Et ont-ils un lien avec les Mayas ou une autre civilisation d'Amérique du Sud ?

JPC : Enchiga (bonjour en Kagaba, la langue des Indiens Kogis). Les Indiens Kogis sont les derniers héritiers des Tayronas, l'une des plus grandes sociétés précolombiennes du continent sud-américain. Ils vivent réfugiés sur les hautes terres de la Sierra Nevada de Santa Marta, au Nord de la Colombie. Ils ont su préserver et développer leur culture au sein de ce territoire géographique unique : un massif culminant à 5 800 m, situé à 42 km de la mer des Caraïbes, soit la plus haute montagne en bord de mer. Cette montagne présente une variété unique de climats et d'écosystèmes. Ce massif couvre moins de 2 % du territoire colombien, mais héberge 35 % des espèces d'oiseaux de ce pays et 7 % des espèces de la planète, des ours aux jaguars, des boas aux singes hurleurs.

SP : Combien sont-ils aujourd'hui ? Vivent-ils complètement hors du monde moderne ?

JPC : Ils sont une communauté de 12 000 personnes, mais comme un de leurs Mamus (Chamans) dit dans un reportage «*A quoi cela sert-il de compter les grains de maïs ?*». Les «valeurs» incarnées par les Indiens Kogis leur ont permis de subsister jusqu'à aujourd'hui en conservant leur culture, leurs traditions, leur savoir, en marge du monde moderne.

SP : Quelles sont leurs valeurs fondamentales ? Pouvez-vous nous parler de la spiritualité dans leur vie et de leur lien avec la nature ?

JPC : Je citerai comme valeurs principales :

- L'équilibre : équilibre de chacun avec soi-même, avec les autres et avec le monde. Ils n'ont pas de notion du bien et du mal, mais plutôt de ce qui est juste ou injuste selon les situations.

- Une parole partagée : les Kogis passent beaucoup de temps à parler afin d'éviter tout risque de déséquilibre et de canaliser les émotions, les conflits,.....

- L'appartenance à un lieu : si vous demandez à un Kogi qui il est, il vous répond : «*Nous sommes Kogis, habitants de la Sierra Nevada de Santa Marta*».

Je pourrais citer également l'harmonie, le "faire ensemble", la convivialité,

Les autorités spirituelles de la communauté sont les Mamus (hommes) et les Sagas (femmes) qui sont formés pendant un cycle pouvant aller jusqu'à 18 années ! Ils sont à la fois prêtre, médecin, philosophe. Ils sont l'intermédiaire entre la Terre Mère, dans sa dimension spirituelle, sacrée, et les êtres humains.

Les Kogis disent être la nature. Ils lui sont consubstantiels. Je me souviens d'un échange sur la notion d'environnement, un concept qui nous est cher et qui pour eux n'a pas de sens.

En abîmant et en détruisant la nature, c'est nous que nous abîmons et que nous détruisons.



Jean-Pierre Chometon, président de l'association "Tchendukua" créée par Eric Julien. Voir les buts de l'association en fin d'article.

Miguel et un enfant



Miguel, l'un des Mamus Kogis (ph. 3, 5, 9) qui est un de nos interlocuteurs principaux et qui est venu plusieurs fois en France, faisait le parallèle entre la nature et le fonctionnement d'un compte bancaire (les Kogis sont un peuple sans monnaie). La banque peut laisser votre compte débiteur jusqu'à un certain point, puis vous demande de le créditer. Lorsque la nature fera de même, cela sera douloureux.

L'ASSOCIATION TCHENDUKUA

SP : Comment en êtes-vous venu à vous intéresser aux Kogis et pourquoi avoir créé une association ? Quelle est la signification du nom Tchendukua ?

JPC : En 1985, Eric Julien, un géographe, guide de montagne, parti seul pour l'ascension de la Sierra colombienne, a été victime d'un œdème pulmonaire qui lui aurait coûté la vie s'il n'avait pas été recueilli et soigné par des autochtones, des Indiens Kogis. Lorsqu'il les a quittés pour rentrer chez lui, il s'est engagé à les aider. Ils lui ont dit que la meilleure façon serait qu'ils retrouvent leurs terres ancestrales. Dix années plus tard, Eric Julien est revenu en Colombie pour tenir son engagement. Il a fondé l'association Tchendukua. Le rachat des terres a démarré en 1997. Ils ont également pu retrouver certains objets rituels et traditionnels. Tchendukua est un village de la Sierra. Le nom signifie : «là d'où vient la pensée».

SP : Les Kogis ont dû quitter certaines de leurs terres (70% en 30 ans) prises dans l'étau des violences entre paramilitaires et mouvements de guérillas colombiennes, repaires des narcotrafiquants. Ils ont été contraints de se réfugier vers les sommets de la plus haute chaîne côtière du monde (5800 m d'altitude à 45 km de la mer). Pourquoi est-il si important pour eux, aujourd'hui, de retrouver leurs terres ?

JPC : Retrouver leur territoire est la condition pour faire vivre

leur culture et s'inventer un futur qui leur appartient. Ce qui m'a le plus frappé dans ce projet c'est que celui est piloté par les Kogis eux-mêmes. Chaque année l'association valide de nouveau avec eux les projets et les processus.

A titre d'exemple, ce sont eux qui ont proposé, la première fois, de venir en France. En visionnant le premier film documentaire d'Eric Julien, ils lui ont dit : «*Il est bien ton film, mais maintenant il faudrait réaliser notre film !*»... ce qui deviendra le deuxième documentaire.

En récupérant des terres en zone chaude, ils peuvent cultiver le coton, ce qui leur permet de rester autonomes pour fabriquer eux-mêmes leurs vêtements. Les familles ont plusieurs lieux de vie de 200 à 3 000 mètres. Elles se déplacent selon les rythmes des saisons et des cultures.

Enfin, la montagne représente aussi le corps humain. Les sommets symbolisent la tête, les parties basses les membres et les étages inférieurs les fonctions digestives, reproductrices et respiratoires. Leur restituer des terres revient à leur redonner accès aux parties symboliques du corps.

SP : Est-ce le seul but de l'association ?

JPC : Nous pourrions dire que nous poursuivons 3 objectifs :

1°) Aider les peuples-racines, et particulièrement la société des Indiens Kogis, à retrouver leurs terres ancestrales et à faire vivre leurs valeurs.

2°) Développer avec les populations concernées des programmes de préservation/reconstitution de la biodiversité.

3°) Organiser des actions de sensibilisation et de formation aux enjeux d'un développement humain durable.

SP : Comment est née l'École de la Nature et des Savoirs ? Pouvez-vous nous parler de ses objectifs ?

JPC : C'est justement pour développer le dernier aspect qu'a été créée l'École de la Nature et des Savoirs, située dans une vallée de

Le poporo

Sur plusieurs photos, les hommes tiennent un objet de forme ronde (ph. 1-3-4-5-10) ; il s'agit du poporo. Comme le raconte Eric Julien lorsqu'il a posé la question de sa signification, la réponse a duré toute la nuit et la matinée suivante. Il s'agit d'un objet remis aux adolescents lors d'un rituel (trois jours et trois nuits) comme symbole de leur passage à l'âge adulte. Il représente leur «épouse», celle avec laquelle ils devront symboliquement se marier pendant leur initiation. Chaque jeune adulte veillera dessus, de la même façon qu'il protège le monde et qu'il sera responsable de sa future famille. Protéger le monde est sa responsabilité.

Selon la forme, la régularité de la texture et la densité des couleurs il reflète l'identité de son proprié-

taire, ses états intérieurs et son rapport au monde.

«Un poporo, c'est un peu comme vos cartes d'identité, il reflète ce que nous sommes, il permet à

la Mère nature de nous identifier, de nous connaître. C'est un symbole qui réunit les éléments fondamentaux de la vie et de l'univers : le bâtonnet de bois nous relie aux arbres et à la végétation ; le tabac symbolise le sang, l'énergie ; les coquillages réduits en poudre nous relie à la mer, à l'océan source de vie ; la coca rappelle l'acte de penser et la possibilité pour chacun de rentrer en communication avec le monde ; et enfin la calebasse qui, regroupe l'ensemble, personnalise l'identité et la personnalité de chacun».

Mamu Miguel Dingula



LE RÔLE DES SAGESSES AUJOURD'HUI

la Drôme. C'est un lieu de formation systémique, combinant connaissance et action et s'inspirant largement des principes de fonctionnement des Kogis.

Je reprendrai les propos de Gentil Cruz qui nous a accompagnés, en tant que correspondant auprès des Kogis (il s'occupait de toutes les démarches relatives au rachat de terres) jusqu'à sa disparition en 2005.

« Dans une telle école, on pourrait apprendre ou réapprendre que l'homme fait partie de la nature, et inversement, qu'il est possible de vivre en harmonie avec elle. Si on apprend à connaître la nature, à la respecter, on peut apprendre à se respecter soi-même ; pour cela, il faut être patient et respecter le temps. Les Indiens peuvent encore nous enseigner cette réalité, ils n'ont pas oublié qu'ils font partie de la nature. Si ce rêve se réalise, je pourrai mourir en paix. »

L'Ecole de la Nature et des Savoirs propose des stages et des séminaires, des cadres d'expériences où la transmission de savoirs via la pensée n'est plus dissociée des sens et l'expérience. (voir www.ecolenaturesavoirs.com)

SP : Pouvez-vous nous parler du projet de la vallée de Mendihuaca ?

JPC : En 15 ans de présence auprès des Kogis nous avons restitué plus de 1 500 hectares de terres permettant la réinstallation de plus de 300 familles.

Le projet est ambitieux puisque l'objectif est d'acquérir et de restituer 1 000 hectares de terres ancestrales au cours des 3 prochaines années, permettant la préservation et la reconstitution de 800 hectares de forêt tropicale et l'installation de plusieurs villages Kogis.

C'est pour cela que nous accueillons une délégation en France en octobre 2012 dans le but de recueillir des fonds.

SP : Pourquoi est-ce important, voire indispensable, de sauver les sagesSES ancestrales ? Cela a-t-il du sens pour un occidental au XXI^e siècle ?

JPC : Pour aller à l'essentiel, les peuples « racines » ont développé depuis des millénaires, des savoirs sur l'art de vivre ensemble, en respectant la vie sous toutes ses formes. Les occidentaux ont investi sur la transformation de la matière pour créer une civilisation dont on constate de plus en plus l'absence de sens et l'impasse vers laquelle on se dirige.

Les Kogis nous invitent à changer notre regard sur le monde. Ils nous appellent les « petits frères » ; frères parce que nous sommes du même Père et de la même Mère ; petits parce que notre mode de vie est dépourvu de sens, de réflexion et nous mène à notre perte. Nous avons besoin de leur mémoire pour construire ensemble notre avenir par des valeurs de coopération, des lois fondées sur le vivant, la recherche de l'équilibre, une réflexion sur nos actions par le dialogue.

SP : Les enfants Kogis acceptent-ils l'enseignement des aînés ? N'ont-ils pas envie parfois, comme chez certains Amérindiens, de rejoindre la société moderne ?

JPC : Les Kogis ont su jusqu'à aujourd'hui conserver la transmission de leur culture et leur savoir. Toutefois, la « pression » de notre civilisation se fait forte. Le développement possible d'un tourisme sur la Sierra est une de leurs inquiétudes.

SP : Et pour vous, comment s'est traduit votre engagement ?

JPC : Cela fait une douzaine d'années que j'ai croisé, lors d'une conférence à Toulouse, les Indiens Kogis et Eric Julien.

Cette rencontre s'est traduite par un engagement en tant qu'adhérent tout d'abord puis administrateur, trésorier et, en 2008, président de l'association.



Ce qui m'a le plus marqué dans cet engagement progressif au cours de cette décennie, c'est la capacité à développer ensemble, à notre échelle et dans notre monde occidental, les valeurs dont les Indiens Kogis sont un témoignage vivant ainsi qu'un thème qui m'est cher : l'intelligence collective. Cet engagement collectif a été une alternance d'échanges, de prises de décisions et d'actions pour tendre vers ces objectifs.

Cet engagement personnel ne trouve sa raison d'être qu'au sein du collectif et au service d'une cause ou d'un projet, me dépassant : permettre à une communauté de femmes et d'hommes de continuer à vivre selon le mode qu'ils se choisissent.

Travailler au sein de l'équipe Tchendukua pendant toutes ces années a été une expérience riche et marquante. Nous venons d'horizons différents, et avons des expériences diverses. Cela n'a pas toujours été simple et facile, mais il s'est construit progressivement une équipe soudée où l'écoute, la confiance et le partage permettent

d'avancer ensemble sur les projets permettant d'accroître nos interventions auprès des Kogis, les « Grands Frères » : montage de dossiers pour recherche de partenariat, développement des outils de communication, organisation d'événements,....

Au fil des années, l'Association s'est structurée. L'équipe qui l'anime est constituée d'une petite dizaine de personnes (salariés, prestataires et bénévoles) qui avancent pas à pas. L'année 2012 est une année charnière avec le développement du projet Mendihuaca dont l'échelle dépasse les projets menés à bien jusqu'ici : collecter près de 1 M€ pour restituer 1 000 hectares de terres aux Kogis. C'est pour réussir ce projet et aussi fêter les 15 ans de Tchendukua que nous avons le plaisir d'accueillir à l'automne une délégation d'indiens Kogis et d'organiser des rencontres.

En conclusion, Tchendukua, a été pour moi, tout au long de ces 10 dernières années, une aventure humaine, fraternelle et collective avec et au service des Indiens Kogis.



La plus grande de 9 pierres sculptées, sur le site de Duinama. Elle mesure environ 5 m de diamètre et 4 m de haut. C'est là que se trouverait «inscrite» la mémoire de la culture Kogi.



"Si le père Soleil continue à faire des étés aussi chauds et secs, avec des températures qui augmentent, que va-t-il se passer ? Il n'y aura plus d'eau. C'est notre plus grande peur. Le Petit Frère devient fou. Il pollue les rivières, détruit les forêts, sort l'or, le pétrole, le gaz. Quand il n'y aura plus rien, avec quoi allons nous vivre ? Que ferons nous sans eau, sans lac, sans air, sans rivières, sans forêts ? Il ne respecte rien. Il ne croit pas que la nature est vivante. Plus le Petit Frère veut de choses, plus il tombe malade. Il croit qu'il est plus fort, qu'il a raison, qu'il est développé et que nous sommes sous-développés... Nous voyons bien, à travers les montagnes, la nature, que les choses vont mal. Ce que vous ne comprenez pas, c'est que la terre vit, qu'elle ressent les choses, qu'elle souffre, comme une personne. Vous créez votre propre malheur, car à la fin qui souffre de cela ? La terre, la vie, et en définitive les humains. Vous le savez, mais vous ne le comprenez pas. " Mamu Miguel Dingula



Le message des Kogis nous met au cœur des enjeux de notre civilisation qui est de «passer» de la compétition à la coopération, d'un changement de valeurs, de paradigme : de l'individualisme et de l'égoïsme à l'intelligence collective et au «faire ensemble», en respectant la vie... en nous respectant. □
Par Cécile Courtat

Un grand merci à Jean-Pierre Chometon pour sa disponibilité et son engagement. Tous nos remerciements également pour l'autorisation de reproduction de photos. La plupart sont d'Eric Julien exceptés les n°4, 9, 10, 19 de Pascal Gréboval.

Merci de ne pas les reproduire sans en demander l'autorisation.

BIBLIOGRAPHIE

• *Sur le site www.tchendukua.com* : Des livres (ph. 18), cartes et DVD sur les Indiens Kogis. Soutenez-les en achetant sur leur site !

• *En vente en boutique Sacrée Planète - un nouveau monde en marche, vers une société non-violente, écologique et solidaire* de Laurent Muratet et Etienne Godinot. La parole est donnée à Eric Julien (p. 360 à 366) dans le chapitre "Réapprendre les valeurs de la vie".



Créée par Eric JULIEN, sous le parrainage de Pierre RICHARD, Edgar MORIN et Jean-Marie PELT, forte de 6000 adhérents et donateurs, l'Association Tchendukua - Ici et Ailleurs s'est fixée trois objectifs :

- 1- Coordonner un programme humanitaire d'aide aux peuples-racines
- 2- Mettre en œuvre des démarches de sauvegarde de la biodiversité (reconstitution de zones tropicales dégradées, préservation du patrimoine agro-forestier...)
- 3 - Mener des actions de sensibilisation et formation au développement durable en France et en Europe. C'est dans cet esprit qu'a été mise en œuvre l'Ecole de la Nature et des Savoires.

www.tchendukua.com

POUR ALLER PLUS LOIN

- www.tchendukua.com
- www.ecolenaturesavoires.com



16



17



18



19

Si vous souhaitez aider, venez les rencontrer ou rendez-vous sur www.tchendukua.com/participer/adherer-donner.html, vous pouvez adhérer (20€), faire des dons pour le rachat des terres, parrainer la reforestation, soutenir l'Ecole, etc.



LA TOURNÉE DES KOGIS EN EUROPE

Organisées en soirées, ces conférences/recontres, permettront d'ouvrir un dialogue entre la tradition "vivante" des indiens Kogis et des "experts" de notre modernité, sur des thèmes tels que : la santé, le "bien vivre", la transmission des savoirs, l'environnement, le développement, etc. avec comme intervenants invités : *Nicolas Hulot, Frédéric Lenoir, Hesna Cailliau, Patrick Viveret, Thierry Janssen, Philippe Roch...*

DATES

- **Lille** - 9 octobre (10h) - *Comment se soigner autrement ?* - Gratuit
- **Lille** - 9 oct. (15h) - *Le rapport à la terre et à la propriété du sol* - Gratuit
- **Lille** - 9 oct. (20h) - *Vivre ensemble, la politique retrouvée* - Gratuit
- **Vincennes** - 11 oct. (20h) - *La Nature pour quoi faire ?* - Gratuit
- **Montpellier** - 13 oct. (20h) - *Traditions : Des principes universels aux cultures singulières* - 5€
- **Toulouse** - 15 oct. (19h30) et 16 oct (19h) - *La Santé malade de la santé* - 15€/10€
- **Genève** - 18 oct. (20h) - *La Nature pour quoi faire ?* - Gratuit
- **Lyon** - 23 octobre (20h) - *Education : Quelles transmissions pour quelle société ?* - 5€
- **Paris** - 25 oct. (20h) - *La Nature pour quoi faire ?* - 5€